

Métamorphoses

Le ciel était gris et le soleil faiblissant avait du mal à percer le brouillard épais qui s'étendait loin vers les montagnes. 17 utilisa sa vision augmentée pour évaluer le nuage de pollution. Pas besoin de passer à l'infra-rouge pour voir le peu de changement depuis la dernière fois soupira-t-il en rajustant machinalement ses lunettes de protection.

Enfin, il n'y avait pas si longtemps malgré ses filtres implantés, il lui fallait un masque complet. Il y avait donc du mieux. Mais si lentement...

Il poursuivit sa marche solitaire, laissant ses capteurs mesurer la lente progression du tapis végétal. D'aspect encore maladif et rempli de toxines mais il progressait, c'était indéniable.

Il nota qu'il était temps d'envisager la réimplantation des insectes les plus résistants sur cette zone en nette amélioration. Toujours eux les premiers à pouvoir renaître. Un bon signe.

D'autres viendraient. Cela lui confirma que malgré toutes les données à sa disposition, rien ne valait le contact direct. Sinon, à quoi bon rester ici, mener cette mission sans fin ?

Et puis il aimait ça, comme un rituel après chaque réveil.

Parvenu dans les ruines de l'ancienne métropole, il s'autorisa une course de quelques kilomètres, ses bottes au talon blindé écrasant les gravats. D'abord pour purger son corps des toxines restantes, mais surtout pour se lâcher et ressentir pleinement la puissance de la course. Ces moments étaient si rares dans son existence réglée au millimètre.

Pas même essoufflé mais apaisé, il regagna à regret son domaine laissant distraitemment l'I.A* effectuer ses routines de vérification. Comme si quelqu'un d'autre allait entrer dans le périmètre par effraction. Ridicule, il ne restait plus personne, il était bien placé pour le savoir. Et si par miracle un voyageur s'y risquait, il repartirait tremblant d'effroi en comprenant ce qui attendait l'occupant de cet endroit si lugubre. Une tâche interminable et solitaire.

Car il n'était plus qu'un gardien, avec une poignée d'autres comme lui disséminés sur la planète. Ou plutôt un jardinier, veillant sur un monde terriblement saccagé.

La parenthèse est refermée et la routine a repris ses droits. De toute façon, le temps n'a plus d'importance pour lui désormais. La majorité de son existence se passe en stase, dans un caisson hyperbare sécurisé, une longue nuit sans aucun rêve entre ses périodes de travail. Le fruit d'une organisation soigneusement planifiée et optimisée au maximum.

Mais la durée de vie humaine est si courte et son rôle tellement essentiel. Aussi bénéficie-t-il de traitements régénérants sophistiqués et les cellules de son corps sont renforcées ou remplacées pendant ses longues pauses de sommeil artificiel. Il sait que si ses capacités physiques augmentées par greffe ou nanotechnologie ont altéré son patrimoine génétique initial, elles ont aussi largement doublé son espérance de vie déjà élevée.

Pourtant, l'I.A qui gère le Projet l'économise, tel un outil coûteux qu'on utilise avec précaution avant de le ranger soigneusement. Il sourit à cette image peu flatteuse.

Mais pas n'importe quel outil songe-t-il en s'installant en tailleur pour entamer le long cycle préparatoire de méditation. L'I.A sait qu'il est – avec ses rares compagnons dispersés sur les autres continents – unique. Et indispensable à la bonne marche du Projet.

Dans sa logique parfaite, le super-ordinateur a intégré cet état de fait et agit en conséquence.

Alors que lui, malgré toute sa motivation a mis des années à s'accepter tel qu'il est.

Ou plutôt tel qu'il est devenu.

Il ralentit ses pulsations cardiaques et abaisse légèrement sa température corporelle, commençant à ressentir les sensations si familières. Si apaisantes. Un contact léger, comme une odeur dans l'air qu'on reconnaît à peine. Il laisse la masse de données lui parvenir. Au tout début du Projet, son corps était couvert de capteurs lui relayant le flux d'informations. A présent, tout se passe directement par influx nerveux. Malgré les implants cognitifs et les ajouts mémoriels dont il bénéficie, il est dépassé techniquement depuis longtemps sur la connaissance de son propre corps. Sans importance. Il sait l'essentiel, que son cortex cérébral est idéalement adapté à la tâche qui lui incombe. C'est pour ça qu'il a été choisi. Et a survécu. Car ce contact si riche, si intime qu'il entretient désormais avec la terre mère peut être extrêmement dangereux pour quelqu'un de non adapté. Mais il est fait pour lui.

Quand le monde vorace de son époque avait enfin admis le désastre écologique qu'il avait causé, il était bien trop tard. La terre avait fini par rejeter, violemment, la tutelle humaine et des catastrophes sans fin s'étaient succédées, de plus en plus rapprochées. La civilisation humaine et ses dix-sept milliards d'individus s'était écroulée sur elle-même avec une rapidité stupéfiante, dépassant de loin les prévisions les plus pessimistes. La quasi-disparition de la population mondiale suite aux épidémies puis aux famines qui s'étaient enchaînés n'avait pu compenser les immenses dégâts du passé. Et la création d'une coordination planétaire n'avait pu qu'accompagner la chute de la civilisation en cette fin de XXI^e siècle. La ruine de la terre tant de fois annoncée était survenue, tout simplement. Une faillite totale. Les I.A, qui avaient pris une place prépondérante pendant cette période, avaient délivré le verdict aux peuples traumatisés : la seule solution possible -- terrifiante -- était de quitter le berceau de l'humanité définitivement. Tous.

Passé le choc initial, les dirigeants avaient réagi avec réalisme et une certaine efficacité. Malgré l'énormité des conséquences que cela impliquait, les progrès technologiques récents permettaient d'envisager ce saut dans l'inconnu pour ce qui restait de la race humaine. Vu la situation, c'était clairement un quitte ou double, sur une génération. Le temps des regrets et de la culpabilité viendrait plus tard, il n'y avait pas un instant à perdre. Mais pour réussir ce pari insensé, il fallait transporter les millions de survivants vers les étoiles. Et même si la quasi-totalité ferait le voyage en sommeil artificiel -- stockés comme des marchandises -- cela représentait un défi logistique colossal. Mais possible. Alors, les fabuleux vaisseaux-arches avaient été créés, ultime effort d'une civilisation moribonde. Construits directement en orbite vu leur gigantisme, ces immenses vaisseaux de transport avaient drainé leurs dernières ressources pendant les décennies qu'avaient nécessité leur achèvement. Mais qu'ils étaient beaux !

Une fraction de son esprit se remémore ce spectacle magnifique qui avait bercé ses jeunes années, pendant que son lien avec la terre s'approfondit. Sans effort, son esprit entre en résonance avec tous les éléments de la planète. Les informations qui se traduisent pour l'I.A par des giga-octets de données filtrées et répertoriées sont pour lui des sensations d'une clarté absolue. Température et niveau des océans, taux de pollution des sols, toxicité de l'air, des milliers de données affluent mais il les perçoit comme les signes d'un organisme complexe et vivant. La plus proche comparaison qu'il ait trouvée est qu'il écoute un orchestre avec des centaines

de musiciens. Qu'il entend le plus petit des instruments, la moindre variation dans la mélodie de la terre. Et qu'il la laisse entrer en lui.

Quand on avait annoncé qu'il fallait abandonner définitivement la planète mère, beaucoup avaient refusé et certains même combattu par les armes contre ce choix écrasant.

Car ils ne s'envolaient pas fièrement explorer le vaste monde pour un temps, repoussant les limites de la connaissance. Non, ils partaient pour de bon en ayant ruiné leur terre natale, contraints et forcés. Honteux aussi.

Mais le Projet comportait un dernier volet qui emporta l'adhésion, balayant les dernières résistances. Car au fur et à mesure de la lente construction des vaisseaux-arches, la planète mourante avait été soigneusement parsemée de capteurs, de sondes et de drones ultra performants. Et d'une armée d'engins terrestres, de navires, de sites de production pour filtrer, nettoyer, purifier. Tous les moyens encore disponibles avaient été mobilisés, un projet industriel complet pour cette dernière mission.

Uniquement guidés par le retour de la biodiversité disparue et sans le poids d'une humanité vorace, cette phase de préparation était envisageable sur les années qui restaient avant le grand saut vers l'inconnu.

Trop tard pour ce qui restait de la race humaine avait-on expliqué aux optimistes qui se remettaient à rêver. Mais après leur départ, d'après les projections des I.A, en quelques siècles la planète pourrait commencer à se régénérer. Du moins avait une chance de le faire.

Et c'est là qu'entraient en scène 17 et ses semblables.

Car toutes les études concordaient : pour mener à bien la tâche immense voulue par le Projet, l'interaction du cerveau humain avec les dernières technologies était plus performante que les capacités des I.A les plus avancées. De certains cerveaux du moins.

Alors les vaisseaux-arches avaient laissé en s'envolant vers les lointaines étoiles quelques naufragés volontaires sur le rivage.

17 était désormais en totale communion avec la terre et sentait pleinement le poids de sa souffrance, de son combat pour revivre. Quelle puissance ! Il ressentait avec une absolue précision ses besoins et les communiquait à l'I.A qui lançait les programmes adaptés avec tous les moyens à sa disposition. Un travail de fourmi, patient et méthodique.

Mais le temps ne manquait pas. Le lien s'affaiblissait lentement avec la distance depuis sa position mais l'I.A centralisait le travail de la poignée d'autres gardiens soigneusement répartis sur l'ensemble de la planète.

17 les avait tous côtoyé au début du Projet, il reconnaissait même leur empreinte aux frontières de sa zone d'influence. Ce contact fragile lui suffisait amplement. Ils étaient tous des solitaires, choisis justement pour cela. Et comme eux, 17 avait fini par abandonner son vrai nom, le remplaçant par son simple matricule.

Derniers humains sur une planète plus vraiment à eux et qu'ils estimaient ne plus mériter, ils avaient tous renoncé à leur individualité. Presque avec soulagement.

Ces derniers temps, 17 s'immergeait toujours plus longtemps et plus loin dans l'univers de sensations qui s'offrait à lui. Son pouls était devenu imperceptible et les perfusions ne nourrissait presque plus son corps immobile. Il surfait sur les courants de la terre et l'I.A, manquant de données, n'osait le déconnecter tant il y était plongé profondément.

Une petite part de son esprit regrettait que cette parfaite symbiose avec son environnement ne puisse profiter au reste de l'humanité, partie au loin.

Mais il savait que le privilège exceptionnel de dialoguer ainsi avec les éléments ne pouvait être destiné qu'à une infime minorité. Le fait que ce soit grâce à la ruine de sa planète était un paradoxe qui ne le touchait plus désormais. De plus en plus détaché de sa condition originelle, il se réjouissait des perspectives inouïes qui s'ouvraient à lui.

Comportement égoïste mais il estimait que c'était sa récompense. Méritée. Les nouvelles toujours plus brèves des vaisseaux-arches que lui relayait l'I.A ne l'intéressaient plus guère. Quelle importance d'atteindre les confins du système solaire quand on pouvait sentir la terre reprendre vie peu à peu et s'enrouler délicatement au bout de ses doigts ?

Les nouveaux nomades embarqués pour les étoiles étaient à la recherche d'un foyer qui les accueillerait. Certains pensaient même que les hommes pourraient dormir des siècles et finalement revenir à leur point d'origine, purifié et à nouveau habitable.

Ces considérations lui importaient peu. Même s'il tiendrait son poste, cet exode, tel des graines semées aux quatre vents lui paraissait de plus en plus dérisoire.

D'ailleurs, était-ce toujours la vérité ? Si la flotte humaine s'était perdue ou avait été balayée par une tempête solaire, l'I.A oserait-elle lui relayer une telle information ? Il en doutait.

Et d'ailleurs que savait-elle vraiment de son état d'esprit actuel, de ses interrogations ?

Que lui, le dernier maillon de l'évolution humaine, doté de capacités qui auraient fait rêver ses ancêtres puisse être proche de la dépression, voilà qui ne manquait pas de piquant.

Et la possibilité que le puissant ordinateur quantique qui l'accompagnait soit en proie à l'incertitude était satisfaisant. Presque rassurant. Tout être pensant, quel qu'il soit, finit par atteindre ses limites.

17 chassa de son esprit ces pensées sans grand intérêt et revint à sa tâche, fasciné par les sensations qui l'envahissaient toujours plus intensément. La planète s'offrait pleinement à lui. Il était à sa place. Et il avait encore tant de beauté à contempler.

* I.A (abréviation d'Intelligence Artificielle) : ordinateur quantique surpuissant, doté de capacités mentales et cognitives proches du cerveau humain